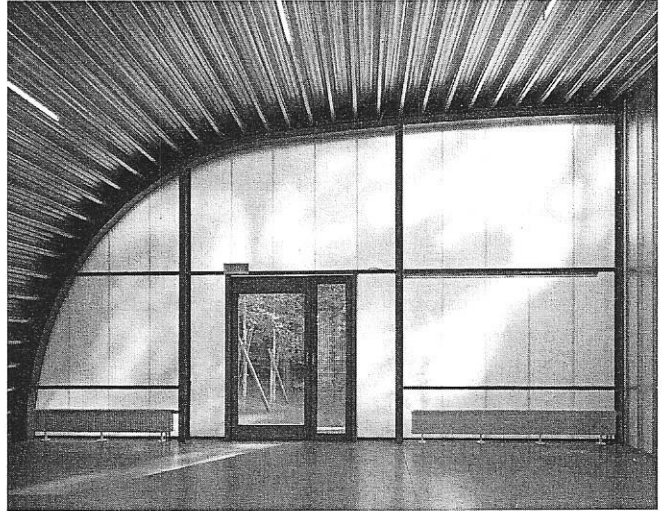


LE CENTRE DE DYNAMIQUE DES GROUPES ET D'ANALYSE INSTITUTIONNELLE DE LIÈGE

Fondé en 1972 par le professeur Pierre De Vischer, le Centre de Dynamique des Groupes et d'Analyse Institutionnelle constitue aujourd'hui en Belgique francophone une référence en matière de psychologie sociale. Jusqu'en 1978, le Centre s'est inscrit dans le cadre académique de l'Université de Liège, avant de prendre la forme d'une asbl reconnue par la Communauté française de Belgique comme «organisation générale d'éducation permanente». Avec l'essor de ses activités et les difficultés à les mener à bien au sein de l'Alma Mater, le CDGAI s'est résolu à quitter le domaine universitaire du Sart-Tilman pour son Parc scientifique. Lancé en mars 2002, le projet de construction des nouvelles infrastructures s'est achevé en février 2004. Il a été confié au bureau d'architecture Daniel Dethier et associés, déjà auteur, dans le Parc Scientifique, de plusieurs réalisations remarquables parmi lesquelles les installations des sociétés EVS et BEI/R valent d'être épinglées.

Pour bien comprendre la proposition de Daniel Dethier, secondé sur ce chantier par Julien Dailly et Markus Ulrich, il est nécessaire de dire un mot sur le fonctionnement du CDGAI qui est, avant toute chose, conçu comme un lieu de rassemblement et d'échange. Son mode d'activités privilégie l'action du groupe restreint, compris comme une totalité dynamique, au sein de laquelle se produisent des phénomènes différents des processus psychologiques individuels. L'accent est mis sur l'auto-formation collective des personnes par un travail participatif au sein d'assemblées réduites qui doivent pouvoir être accueillies dans des conditions d'isolement par rapport aux phénomènes extérieurs. Cette spécificité donne ses caractères essentiels au programme imposé à l'architecte : il faut aménager deux salles de réunions (pour pouvoir travailler simultanément sur deux groupes) auxquelles doivent s'articuler deux salles plus petites (pour pouvoir diviser les groupes), un hall qui règle la circulation dans le bâtiment sans entraver les séances de travail, des bureaux et une bibliothèque.



CDGAI, vue intérieure, Parc Scientifique du Sart-Tilman, Seraing, 2004, Daniel Dethier et associés. Photo: Serge Brison.

A la simplicité du programme, Daniel Dethier donne une réponse limpide: un édifice de plan rectangulaire (23 x 10m) sur un étage. Le rez-de-chaussée reprend les deux salles de réunion et leur annexe, le hall, un secrétariat, une cuisine, un espace réservé à la mécanographie, les sanitaires et un local technique; l'étage en mezzanine abrite les bureaux et la bibliothèque. Pour éviter toute perturbation extérieure, les salles de réunions ne disposent d'aucune fenêtre ; une lumière abondante est assurée par les parois en polycarbonate ou en reglit.

La logique constructive du bâtiment s'accorde à la rigueur de la mise en oeuvre du programme. Pour assurer le contreventement, l'architecte a construit une structure en maçonnerie et en béton armé qui reprend la façade nord, la structure de division médiane, les murs de refends et un plancher; sa masse donne en outre les nécessaires conditions d'isolation phonique des locaux et permet de réguler la température du bâtiment par la technique du *free cooling* (les châssis comportent des petits ouvrants grillagés, qui, laissés ouverts de nuit, procurent une fraîcheur «stockée» dans les murs et rendue durant la journée). Pour la façade sud, l'architecte a employé une charpente métallique: la mise au point d'une technologie informatique spécifique a permis d'utiliser le tracé des maçonneries pour cintrer la structure



CDGAI, vue extérieure, Parc Scientifique du Sart-Tilman, Seraing, 2004, Daniel Dethier et associés. Photo: Serge Brison.

et fabriquer, à l'aide d'une défonceuse numérique, les panneaux de coffrage des têtes de murs; ce procédé assure la concordance entre l'élévation et la couverture ainsi qu'une parfaite régularité des tôles de toitures portées par une armature en appui, d'un côté, sur les maçonneries et, de l'autre, sur la charpente cintrée. Ces dispositions ont permis d'éviter toute perte de temps pour les réglages sur chantier et participent donc au respect du financement disponible.

La stricte observance des limites budgétaires fixées par le CDGAI (le coût de l'ensemble, y compris l'aménagement des abords, s'élève à 280.000 euros, hors tva et honoraires) constitue d'ailleurs un élément de l'équation de base du projet. L'architecte confère même un caractère prospectif à l'esprit d'économie dans lequel il conçoit le bâtiment, en veillant à réduire au maximum les coûts d'entretien: il a, par exemple, préféré une collecte des eaux d'écoulement des toitures par deux caniveaux aménagés dans le sol plutôt que par des chéneaux que les feuilles mortes viendraient régulièrement obstruer. L'emploi de matériaux industriels participe bien entendu de la volonté d'abaisser les prix de revient de l'immeuble. Daniel Dethier a utilisé du caoutchouc pour la toiture, des tôles perforées et galvanisées pour les plafonds, du polycarbonate pour les revêtements de façade, des reglit pour les cloisons, des panneaux OSB et du béton armé lissé pour les dalles de sol. Au-delà de considérations purement financières, il faut reconnaître que le traitement de ces matériaux donne à la démarche constructive une part de son sens: Daniel Dethier a su pleinement assumer leur «pauvreté» et ils deviennent autant d'éléments pour l'authenticité du rapport à l'espace bâti.

La radicalité de l'expression architecturale est aussi sensible dans le travail de l'aspect extérieur de l'édifice qui donne au CDGAI une véritable identité visuelle. Le volume au profil d'ovale tronqué, le choix des matériaux apparents —caoutchouc noir, polycarbonate blanc, bois brun clair non traité—, la modénature des façades nord et sud et leurs jeux de transparence, la toiture qui, à l'est et l'ouest, descend jusqu'au sol contribuent à donner au bâtiment une image exclusive, représentative des recherches architecturales contemporaines, sans pourtant céder au formalisme. Ici, le bâtiment doit, avant toute chose, remplir une fonction et la forme, si significative qu'elle soit, est conçue dans cet esprit. Le traitement des volumes intérieurs en témoigne bien. Daniel Dethier a laissé les salles de réunions épouser la courbe de la toiture, laissant naître un volume singulier où Pierre de Vischer reconnaît la matérialisation du concept de matrice, d'isolat, sans contact perturbant avec l'extérieur et propice à la focalisation sur les relations interpersonnelles que son Centre doit développer.

Autre élément essentiel mis en avant par l'architecte: le respect de l'environnement naturel du Parc Scientifique du Sart-Tilman. Daniel Dethier a reculé l'implantation du bâtiment par rapport aux constructions qui le jouxtent. Le terrain, ainsi dégagé devant l'immeuble, a fait l'objet d'un soin particulier pour y aménager un parking intégré au paysage. Le reste de la parcelle est laissé à l'état naturel... ou presque: on y a planté des alignements de bouleaux indigènes qui, de la route au bâtiment, laissent naître une perspective et assurent une zone d'ombre sur la façade sud.

—PIERRE HENRION

Le Mdp. n° 104,